

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire.
Éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du L. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 16 Octobre 1864.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince, vient d'arriver à Paris.

On nous annonce pour le 24 de ce mois la rentrée solennelle du Tribunal Supérieur de Monaco, qui sera précédée de la messe du Saint-Esprit.

L'Empereur et l'Impératrice de Russie, partiront le 18 de Darmstadt pour se rendre à Nice. LL. MM. arriveront le soir à Mulhouse. Le 19 elles coucheront à Lyon, et, le 20, elles seront à Marseille, d'où elles partiront le même jour pour Nice où elles seront le 21.

Le bataillon de chasseurs à pied de la garde au complet avec la fanfare est désigné pour faire, à Nice, le service d'honneur de LL. MM. Ce bataillon est arrivé le 14, à 4 heures du matin à Nice.

Le *Moniteur* annonce que les bureaux de douanes de Nice et de Menton sont désignés pour constater, à la sortie de France, les ouvrages en or et en argent exportés.

MA CHRONIQUE HEBDOMADAIRE.

Ah! Monsieur! soyez donc empoignant, étincelant, *ruisselant d'inouïsme*: faites-nous donc, vous en avez le loisir, des récits qui fassent hocher les têtes en signe d'admiration, dites-nous des choses charmantes, tenez, comme feu Jules Lecomte qui, dans son patois, plaisait tant aux femmes, ou si vous aimez mieux, comme Alberic Second qui est mieux goûté par les hommes de goût. — Charmez nos loisirs; ajoutez aux douceurs de notre vie paisible. Parlez-nous....

— De quoi, mon Dieu! parler cette semaine? De la Convention Franco-Italienne du 15 septembre?

Elle est arrivée bien à point pour défrayer les parleurs. On l'a tellement ressassée, on l'a tellement déchiquetée, torturée, pressurée, on a tant glosé sur cette pauvre convention, que, n'était sa grande et expressive clarté, tous les flots d'encre versés en son honneur auraient suffi pour l'obscurcir.

— Non, ce n'est pas de cela que je voudrais vous voir parler; Les nouvelles des cours et du grand monde,

le *Hig-life*, comme ils disent à Paris, dans leur nouveau français,

— Qu'en savez-vous? Dites:

— Hé bien! pendant une semaine, les journalistes, grands et petits, entendez-vous bien, se sont amusés comme des écoliers.

Le prince Humbert doit partir tel jour, a dit un *écrivain bien renseigné*; un autre *écrivain mieux renseigné* a dit qu'il ne devait pas partir. Il partira: il ne partira pas; il partira. — Enfin importuné par ces clameurs, — Lefranc de Pompignan aurait écrit: « par ces insolentes clameurs » le prince Humbert est parti.

Alors tous ces écrivains, *bien ou mieux renseignés* ont chanté des dithyrambes en l'honneur de l'héritier présomptif du royaume d'Italie.

Savez-vous de quoi vous et moi nous l'avons vu louer dans cinquante feuilles — grand format — quotidiennes, d'avoir visité les égouts de Paris. Oui, madame, comme si le métier d'un roi, qui est de tout diriger, n'était pas de tout connaître, surtout les égouts de Paris, modèle du genre.

Qui donc a inventé le journalisme quotidien? Il y a des jours enfin qui sont sans nouvelles et sans intérêt, qui occupent tout bonnement une place sur le calendrier comme de simples traits d'union entre des journées mieux remplies; mais, nous sommes ainsi faits. Il nous faut du papier noirci, aujourd'hui; nous voulons à tout prix fatiguer nos yeux, les déflorer sur les caractères souvent hélas en *têtes de clous* de la presse grande et petite. Trois ou quatre millions d'hommes en France; vingt ou vingt-cinq millions dans le monde entier ont besoin de bâiller tous les jours sur les productions inoffensives assurément, de quelques centaines d'écrivains. Devant cette étrange habitude, il y a de quoi répéter avec Alfred de Musset:

... Il est pourtant temps, comme dit la chanson,
De sortir de ce monde ou d'en avoir raison.

Vous me rappelez au fait comme autrefois le grand Dandin, rappelait l'Intimé à sa cause. De la chronique, morbleu! des nouvelles!

Hé bien! je vais vous dire un mot que quelque complaisant, quelque courtisan, voulais-je dire, car M. Beaufort est millionnaire, a mis sur le compte de ce dernier.

M^{lle} Page, la Marguerite Gauthier de la *dame aux Camélias*, du vaudeville, fatiguée de se parer de faux diamants au 4^{me} acte de ce drame fameux, a voulu en avoir de vrais. — Pour acquérir ces petites pierres objets de tous ses désirs, elle est allée tout simplement à Hombourg et y a gagné trente mille francs.

A cette nouvelle, M. Beaufort s'est écrié qu'elle n'avait jamais aussi bien joué de sa vie.

Voyez le pouvoir de la jalousie: M^{lle} Keller, des Variétés, n'a pas voulu être humiliée par sa rivale et à

Ems, a trouvé tout simple de gagner cinquante mille francs.

Mais aussi, *quel air triomphateur!*

Muse, changeons de style et quittons la satire.

A Lyon, Monsieur, des médecins et des vétérinaires ont imaginé de se donner devant le public de toute l'Europe qui en était informé par les mille voix de la presse, le ridicule d'avoir une indigestion de cheval et d'âne.

Pouah! —

Ce qu'il y a de plus curieux dans tout cela, c'est qu'un certain nombre de ces messieurs qui avaient pourtant fait tant de bruit de leur courage, se sont prudemment excusés au moment du combat; ils ont allégué — que sais-je, moi — une planète à découvrir à l'instar de M. Leverrier.

Qui s'attendait à voir M. Leverrier dans cette sauce?

Les nouvelles littéraires sont pleines d'intérêt: on annonce, en effet, que M. Victor Hugo a corrigé les épreuves de ses *Chansons des rues et des bois*.

M. de Lamartine vient de terminer le drame en vers qu'il a écrit pour la Comédie-Française.

M. Mérimée va faire paraître un volume de nouvelles.

Ce n'est pas tout: A cette liste des vétérans de la littérature dont les ans semblent raviver le génie, s'ajoute le nom d'une héroïne de l'amour, M^{me} la marquise de Boissy, autrefois comtesse Guiccioli. L'amie de Lord Byron, va publier, — d'aucuns disent un volume de poésies inédites que lui confia le grand poète anglais, — d'autres, — deux chants de Don Juan.

Heureuse comtesse Guiccioli! Vous vous rappelez ces beaux vers où Alfred de Musset, dans son épître à Lamartine associe son nom à celui du sublime ennuyé!

Lorsque le grand Byron allait quitter Ravenne
Et cherchait sur les mers quelque plage lointaine

... où fuir en héros son immortel ennui,
Comme il était assis aux pieds de sa maîtresse,
Pâle, et les yeux tournés du côté de la Grèce,
Celle qu'il appelait alors sa Guiccioli
Ouvrit un jour un livre où l'on parlait de lui.

La tombe vient de se fermer sur le poète Jasmin, le grand, le populaire poète du Midi. On dit que cet homme de bien qui est allé pendant près de quarante années sur tous les chemins du Midi de la France, charmant les cœurs au son de sa lyre, les poussant à la charité, — que cet homme qui a procuré aux délaissés de ce monde, aux malheureux, des millions, est mort pauvre! — Quelle oraison funèbre!

J'ai eu le bonheur d'entendre, il y a quelques années, Jasmin. Il venait, sur la simple réquisition d'un pauvre curé, l'aider, au moyen d'une quête, à bâtir un clocher qui se dresse maintenant superbe et élégant dans un faubourg de Montauban.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les richesses de sa langue poétique n'échappèrent à aucun des auditeurs qui s'exprimaient d'ordinaire dans le même idiôme, mais ce qui était vraiment beau, c'était le talent de déclamation du poète, c'était sa voix pleine, sonore; c'était sa tête passionnée, très-forte, couverte d'une abondante chevelure; c'étaient ses grands yeux noirs, expressifs, reflétant admirablement les sentiments divers qui l'agitaient.

Jasmin eût été un acteur hors ligne s'il avait suivi la carrière du théâtre.

Il nous dit l'*Aveugle*, ce petit poème enchanteur, plein de douce mélancolie, aux refrains délicieux :

Tous les chemins devraient fleurir,
Tous les chemins devraient verdier,
La belle épousée va passer.

Il récitait les derniers vers au milieu des larmes de l'auditoire énu :

Tous les chemins devraient gémir,
Tous les chemins devraient pleurer :
La pauvre morte va passer.

Sa muse soutenait avec assurance le vol de la poésie épique. Il nous dit un chant sur la guerre d'Italie où passait comme un souffle Virgilien.

Sa ville natale lui a fait des funérailles royales. La couronne d'or qu'elle lui avait donnée dans un jour d'enthousiasme brillait sur son cercueil ainsi que la croix de la Légion-d'Honneur que Louis-Philippe lui accorda en 1845 et celle de Saint-Grégoire le Grand.

Dans la nouvelle promotion de Sénateurs, vous remarquerez le nom de M. de Chabrier. L'Empereur en élevant à la dignité de Sénateur son ancien professeur de mathématiques, a montré qu'il avait la mémoire du cœur. M. de Chabrier avait été successivement Directeur des archives de l'empire et Conseiller-maître à la Cour des Comptes.

M^r Darboy est sans doute le plus jeune des sénateurs. Né le 16 janvier 1813, le nouvel archevêque de Paris est donc âgé de 51 ans. Ce prélat, si estimé de tous ne doit pas s'arrêter sitôt dans la carrière des honneurs. L'Académie Française, dit-on, a songé à lui décerner un fauteuil, aux prochaines élections.

Les princes ont beau garder leur *incognito* en voyage; il est toujours trahi : quelquefois ce sont des indiscretions qui dévoilent leurs personnes; quelquefois aussi, le pur hasard.

La reine de Hollande dont le goût pour les arts est si connu — le roi Guillaume étant lui-même un compositeur de musique très distingué et un amateur éclairé de peinture — se rendait ces jours passés en Italie, et voyageait sous le nom de comtesse de Buren.

Arrivée à Chambéry, la royale voyageuse voulut visiter les lieux où vécut M^{me} de Warens, immortalisés par Jean-Jacques, et s'achemina vers les Charmettes. Elle s'égara au retour, et le guide qui la remit dans sa voie apprit qu'il avait conduit la reine des Pays-Bas.

M. Perrin ne veut plus s'arrêter dans le chemin des succès. Après le *Roland* de M. Mermet qui a vengé d'une manière si éclatante à l'Opéra, sa défaite légendaire à Roncevaux, on va mettre à l'étude l'*Africaine*, l'opéra d'outre-tombe de Meyerbeer. — Les rôles sont déjà distribués.

On annonce aussi que M. Mermet va donner à l'Opéra-Comique *Pierrot pendu*, petite pièce bouffe.

La légende de *Roland à Roncevaux* est peut-être la plus ancienne légende rimée qui ait vu le jour en France. A la bataille de Hastings, (1066) un écuyer nommé Taillefer chevauchait devant l'armée, faisant avec sa lance mille jongleries et chantant le *geste* :

Taillefer qui moult bien cantout
Sur son cheval qui tost alout

Di Karlemaine et di Roland
Et d'Olivier et des Vassals
Qui moururent à Rancevals

AUGUSTE MARCADE.

NICE. — La 4^e session de la Cour d'Assises des Alpes-Maritimes siégeant à Nice sous la présidence de M. le conseiller Mougins de Roquefort, de la Cour Impériale d'Aix, a jugé un assassinat, un vol qualifié, une affaire de coups et blessures qui ont occasionné la perte d'un œil et deux attentats à la pudeur.

La clémence du jury dans l'admission des circonstances atténuantes pour tous ces crimes et de la Cour dans l'application des peines, s'est fait jour dans cette courte session.

ANTIBES, 7 octobre. — Le prince Humbert est descendu à la gare d'Antibes à 7 heures du soir. Après s'être arrêtée une heure et demie, Son Altesse Royale s'est fait conduire au Puits-Emond, en parcourant le chemin des sables, qu'on avait eu le soin d'éclairer au moyen de lanternes vénitienes.

Le prince s'est embarqué avec les principaux personnages de sa suite, dans un canot d'honneur remorqué par une chaloupe à vapeur qui l'a conduit à bord de l'*Ascondata*, frégate à vapeur de la marine italienne qui était mouillée au Golfe Juan depuis deux heures de l'après midi.

TOULON. — Nous avons parlé dans notre dernier numéro aux lecteurs du *Journal de Monaco* de la tentative de meurtre qui avait eu lieu entre Luc et Gonfaron, sur le chauffeur de la locomotive du train express d'Italie.

L'auteur de cette tentative criminelle est, — qui le croirait ? — un vieillard de 70 ans, cultivateur, qui, ayant été mis en contravention par l'administration du chemin de fer, avait juré de se venger sur la cause principale de sa mésaventure et il avait fait feu sur le convoi, comme sur un ennemi abhorré dont on veut se débarrasser.

A quel degré d'abrutissement peut atteindre l'entêtement de certains hommes privés d'instruction ?

— L'escadre de la Méditerranée est rentrée hier à Toulon, mais il est certain que quelques vaisseaux tout au moins retourneront à Nice, à la fin du mois, pour se livrer à un simulacre de combat naval, lors de l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice de Russie. Une ou deux frégates russes doivent arriver vers la même époque dans la baie de Villefranche.

— Nous savons par la *Sentinelle Toulonnaise* que lundi dernier S. A. Chaïm-Pacha, frère du vice-roi d'Egypte, avait parcouru l'arsenal de Toulon. Après avoir visité nos établissements maritimes avec le plus vif intérêt, ce noble visiteur, ajoute la *Sentinelle*, a quitté notre ville hier dans la matinée en emportant une haute idée de notre puissance navale.

— Les journaux de Toulon nous apportent quelques détails sur le simulacre du combat naval exécuté le 9 de ce mois par l'escadre d'évolutions, à sa rentrée à Toulon.

C'était, disent-ils, un spectacle magnifique et sans précédents. Le canon n'a pas cessé de retentir pendant une heure; les vaisseaux évoluaient en tirant par bordées et par des feux à volonté; une population immense s'était précipitée vers le littoral, afin de jouir de ce superbe coup-d'œil.

L'escadre est rentrée à midi, venant de Villefranche. Elle était rangée sur une seule ligne de file avec le vaisseau le *Solferino* en tête, portant le pavillon de l'amiral en chef. Dans cet ordre de marche, chaque vaisseau a exécuté un branlebas à feu, en simulant l'attaque successive de toutes les batteries qui bordent les deux côtés de l'entrée de Toulon. Dans ce but, l'escadre a défilé très près de Saint-Mandrier

en canonnant tous les forts qui s'y trouvent. Elle a contourné la rade, découvert la ville, puis, revenant sur ses pas et virant cap pour cap, elle a continué son feu contre la Grosse-Tour, Lamalgue et le cap Brun. La brise était fraîche, le soleil radieux.

Ce simulacre d'attaque n'est pourtant, au fond, que le programme réel qu'aurait à suivre un jour l'escadre audacieuse qui voudrait tenter d'incendier Toulon, il avait surtout pour but de connaître combien de projectiles nos navires cuirassés pouvaient lancer sur chaque batterie en défilant devant elle avec une vitesse déterminée et évoluant dans l'espace le plus étroit possible. Comme on le voit, c'était une expérience qui ne manquait ni d'intérêt ni de difficultés à vaincre pour chaque capitaine. Elle a couronné dignement, pour la rentrée au port, la série des exercices et des évolutions de la saison d'été.

— Nous lisons dans le *Var* :

C'est le 17 de ce mois que doit avoir lieu l'ouverture des deux voies ferrées qui mettront les chemins de fer du Midi en communication directe avec Draguignan et Nice.

Le service de cette importante ligne devant être complètement changé à dater de cette époque, l'administration fera connaître très incessamment les nouvelles dispositions qui auront été prises à ce sujet.

On dit qu'il y aura quatre départs par jour pour le chef-lieu du département qui, grâce à l'embranchement des Arcs, ne se trouvera qu'à deux heures de distance de Toulon.

La grande ligne de Nice subira également des changements importants dans la marche des trains qui seront régularisés de manière à ne plus provoquer des plaintes.

AIX. — On lit dans le *Messager de Provence* :

Mardi dernier, à huit heures du soir, la justice a fait une descente au quartier de Luynes, à Aix, pour constater un assassinat et en rechercher les auteurs.

Un cultivateur, nommé Jean-Joseph Villeville, âgé de soixante-six ans, célibataire, vivant seul dans une maisonnette du quartier, avait été trouvé gisant, inanimé, dans sa cave, derrière un tonneau. L'examen du cadavre a démontré que la mort remontait à quelques heures. L'assassin avait coupé la gorge de sa victime jusqu'aux vertèbres, après lui avoir porté sur la nuque un coup de la pointe d'un instrument que l'on suppose être un pic, et qui a pénétré à une profondeur de cinq centimètres environ. On remarquait aux doigts du vieillard des blessures nombreuses, résultat très probable des efforts qu'il avait dû faire pour arracher l'arme des mains de son assassin.

Le motif qui a poussé celui-ci n'est point encore connu. Toutefois, il semble résulter des premières recherches de la justice que ce crime n'aurait eu d'autre raison que le vol ou la cupidité. Une instruction a été commencée immédiatement sur les lieux, et deux individus, le père et le fils, voisins de l'infortuné Villeville, sur lesquels paraissent peser des charges assez graves, ont été arrêtés.

L'instruction se poursuit.

Le même journal annonce que, samedi dernier, un fâcheux événement est arrivé au Luc, près le domaine des Blay. Deux hommes étaient occupés à charger une charrette non loin de la voie ferrée, lorsqu'un train survenant effraya le mulet qui s'élança au triple galop. Les deux hommes se sont immédiatement lancés sur la bête, mais, terrassés malgré leurs efforts et précipités sous les roues, ils

ont été horriblement mutilés. L'une des victimes a succombé à l'hospice vingt-quatre heures après l'accident. Quant à l'autre, son état inspire des craintes sérieuses.

MARSEILLE. — On lit dans le *Nouvelliste* de Marseille :

On est enfin fixé sur le but du voyage du yacht anglais l'*Enchanteress*, dont nous annoncions dernièrement la présence dans notre port. Cette mission aurait, dit-on, pour but de préparer le ministère anglais à soutenir les vives attaques de la Chambre des communes qui ne lui pardonne pas de s'être laissé distancer dans les constructions navales cuirassées par les autres puissances maritimes de l'Europe. L'*Enchanteress* se rend en ce moment à Villefranche pour visiter l'escadre d'évolutions et principalement le vaisseau cuirassé le *Solferino*. En quittant Villefranche, les lords de l'Amirauté à bord de l'*Enchanteress* doivent aller visiter l'arsenal italien de la Spezia, le port de Naples et tous les chantiers de construction des côtes d'Italie.

Le *Journal des Débats* reproduit la note suivante :

Des lettres de Berlin nous parlent d'un procès qui vient de se terminer dans cette ville entre la ligne directe et la ligne collatérale des héritiers de la famille Blücher, et dont le sujet en litige ne manquera pas d'éveiller en France le plus haut intérêt.

Lorsqu'en 1815, Paris fut au pouvoir des armées alliées, le feld-maréchal Blücher établit son quartier-général au château de Saint-Cloud.

Là il trouva les tableaux représentant les membres de la famille de Napoléon, peints par les plus célèbres artistes de cette époque. Jugeant quelques unes de ces peintures fort jolies et profitant du droit de conquête, à son départ il les emporta à Berlin. Un des sept tableaux devint la propriété du roi de Prusse et un second passa au palais du roi de Wurtemberg; les cinq autres prirent place dans le palais du prince Blücher, place de Paris, 2, où ils se trouvent encore aujourd'hui.

Il y a quelque temps, des collatéraux firent valoir de légitimes prétentions sur ces objets. Cette affaire fut portée devant les tribunaux, et, après plusieurs instances, le tribunal a décidé que, pour satisfaire aux divers intérêts, les tableaux seraient vendus à l'enchère. L'époque de cette vente sera fixée très-prochainement. Ces cinq tableaux représentent : 1° la reine Hortense tenant par la main l'Empereur actuel des Français à l'âge de cinq à six ans (peint par Gérard); 2° la reine de Naples, femme de Joachim Murat, entourée de ses enfants, d'une exécution admirable (par Gérard). 3° l'Impératrice Marie-Louise, tenant par la main le roi de Rome (par David); 4° la reine d'Espagne, tenant par la main sa fille âgée de neuf ans (par Gérard); 5° la princesse Borghèse (par Lefèvre), tout en grandeur naturelle. Ces peintures sont parfaitement bien conservées.

L'occasion se présente peut-être de faire rentrer en France ces chefs d'œuvre de l'art, qui lui furent enlevés à une si douloureuse époque. Ces tableaux ont d'autant plus de valeur qu'il nous est assuré que le moindre doute ne peut être élevé sur leur authenticité, qu'ils sont tous des originaux.

Nous empruntons à la *Revue des Eaux*, dirigée par M. Léopold Amat, le morceau suivant plein d'intérêt.

UNE FLUXION DE POITRINE ET UN COUP DE POIGNARD.

Dans ses Mémoires, où il se glorifie beaucoup plus de son habileté à manier la brette du spadassin que le ciseau du statuaire, Benvenuto Cellini raconte l'histoire d'un certain Ceccone, qui fut tué et ressuscité à la fois par son ennemi Piedro Gamba.

Ce Ceccone avait commencé par être l'ami de Gamba. Tous deux menaient fraternellement, à Florence, la vie aventureuse qui caractérise le dix-septième siècle en Italie. Il ne se donnait pas une sérénade, il ne se maniait pas une carte ou un dé, il ne se croisait pas deux épées sans qu'ils en fussent.

Après deux ou trois années de cette belle amitié, Ceccone tomba tout-à-coup et fortement épris d'une jeune fille nommée Fioretta, fille d'un apothicaire. Secondé par Gamba, il ne tarda point à l'enlever à ses parents, qui ne voulaient point accepter pour gendre un écervelé d'une conduite peu équivoque, et ne possédant et ne sachant gagner ni sou ni maille. Un capucin, arrêté à minuit par les sacripants dans une rue solitaire, bénit à la hâte l'union des nouveaux époux, auxquels naturellement Gamba servit de témoin.

Cette union, comme la plupart de celles qui se contractent en de pareilles conditions, ne tarda pas à se transformer en un véritable enfer. Le désordre et la misère régnaient au logis de Ceccone, qui se montrait en outre d'une jalousie effrénée; de son côté, Fioretta était d'une coquetterie florentine, c'est tout dire. Il en advint donc que, lasse de manquer de pain et surtout de parrures, menacée, injuriée et battue, Fioretta disparut un beau jour du domicile conjugal, retourna chez ses parents. On se prévalut de l'impossibilité de connaître et de retrouver le capucin qui avait consacré son union avec Ceccone pour déclarer, la tête haute, que jamais elle n'avait été mariée.

Ceccone, plus épris encore que Fioretta depuis la fuite de celle-ci, invoqua en faveur de l'authenticité de son mariage, le témoignage de Gamba. Gamba répondit qu'il avait bien vu, par une nuit profonde, un homme vêtu d'un froc s'entretenir à voix basse avec Ceccone et Fioretta, mais il ajouta que sa conscience ne lui permettait pas d'en affirmer davantage.

Ajoutez à cela qu'il recueillit un héritage inattendu, qu'il changea de conduite, qu'il devint un homme rangé et un des visiteurs les plus assidus de Fioretta, et ne sortait plus guère du logis des parents de Fioretta, et vous comprendrez qu'une haine à mort succéda à l'étroite amitié des deux Florentins. Ceccone jura par les plus effroyables serments que Gamba ne périrait que de sa main.

Sur ces entrefaites, Gamba, le lendemain d'une excursion à la campagne en compagnie de Fioretta, et de sa famille, tomba gravement malade. La fièvre le prit, sa poitrine s'embarassa, une toux aiguë survint, le sang sortit de ses lèvres, et les médecins appelés déclarèrent unanimement qu'il ne restait aucune chance de salut au malade, atteint d'une si grave fluxion de poitrine.

Ceccone, en apprenant cette nouvelle, témoigna un grand désespoir, non de la maladie de Gamba, mais de ce que le traître allait mourir dans son lit. C'était, disait le forcené, un véritable vol que lui faisait la mort.

Résolu à tout prix de ne point souffrir un pareil passe-droit, il se munit d'un stylet étroit, long et acéré, le cacha dans son pourpoint et demanda à voir Gamba mourant, sous prétexte de se réconcilier avec lui. Comme on connaissait l'homme, on refusa d'abord cette entrevue; mais il supplia si fort il versa tant de larmes que Fioretta elle-même, qui ne quittait point le chevet de Gamba, finit par introduire son ancien époux près de l'agonisant.

D'abord Ceccone s'agenouilla avec hypocrisie devant le lit de Gamba et lui prit la main comme pour la baiser; puis il se releva tout-à-coup, découvrit la poitrine du mourant, lui enfonça son stylet entre la cinquième et la sixième côte, et s'écria :

« J'avais juré que tu ne mourrais que de ma main ! j'ai tenu mon serment. »

Toutefois, il put à peine prononcer ces paroles, car deux des amis de Gamba, témoins de cet assassinat, se jetèrent sur Ceccone, le poignardèrent à leur tour, et jetèrent dehors son cadavre. On n'en agissait point alors avec plus de façon à Florence.

« Or, ajoute Cellini, à quinze jours de là, le mariage de Fioretta se célébrait, à notre grande joie, avec Gamba, mieux portant que jamais. »

De la plaie faite par le stylet de Ceccone dans la poi-

trine de son ennemi, s'était écoulee une liqueur abondante d'un jaune citron et dès lors l'agonisant était revenu rapidement à la vie. Si bien qu'entré aussitôt en convalescence, Gamba, huit jours après, pouvait se promener encore, un peu pâle, il est vrai, appuyé au bras de Fioretta, et hâtant les préparatifs de son mariage.

Jusqu'ici on avait regardé le récit du statuaire florentin comme une des trop nombreuses fables inventées par son imagination italienne, et qu'il ne se gênait pas pour donner comme des réalités.

J'ai même entendu, il y a quelque vingt ans, un de nos chirurgiens les plus célèbres s'égarer fort spirituellement aux dépens de la véracité de Benvenuto Cellini et démontrer techniquement l'absurdité du passage de ses *Mémoires* que je viens de raconter.

Eh bien ! le coup de stylet de Ceccone est devenu aujourd'hui une audacieuse opération chirurgicale qui se pratique avec succès et dont l'emploi tend à devenir général dans les cas d'épanchements pleurétiques.

La pleurésie, soit dit en passant, est l'inflammation de la membrane qui tapisse les côtes.

Cette opération, connue depuis longtemps, mais qu'on regardait comme une sorte d'utopie dangereuse dont il fallait soigneusement se garder, se nomme *thoracentèse*, de deux mots grecs qui signifient : *percer la poitrine*.

Je me garderai bien d'entrer dans les détails techniques d'une opération qui, pour se trouver classée aujourd'hui parmi les conquêtes de l'art de guérir, n'en reste pas moins des plus délicates. Je me contente de constater qu'en ce moment tous les journaux de médecine la proclament sans réserve, la proclament une heureuse conquête et citent de nombreux exemples de guérisons obtenues par un coup de trocar donné dans le tiers moyen du sixième espace intercostal gauche des pleurétiques.

NOUVELLES DIVERSES.

On assure, écrit-on au *Sémaphore*, de Paris, que l'hiver ne se passera pas sans que les compagnies de chemin de fer, à l'instigation de M. Béhic, expérimentent divers systèmes qui puissent mettre les voyageurs en communication les uns avec les autres et aussi avec les chefs de train. On croit qu'il sera aussi adjoint à chaque train un surveillant spécial.

— La navigation du Rhône est en partie paralysée par les basses eaux, qui rendent la navigation difficile à la descente comme à la remonte.

— M. Mermet, lisons-nous dans le *Figaro-Programme*, a vendu à l'éditeur Colombier sa partition de *Roland à Roncevaux*. Le traité de vente a été conclu au prix de 20,000 fr. M. Mermet a touché 12,000 fr. séance tenante. Il touchera 4,000 fr. à la vingt-cinquième représentation, et 4,000 à la quarantième.

On sait que l'Empereur Napoléon a fait appeler M. Mermet dans sa loge après le troisième acte de *Roland à Roncevaux*. Voici les paroles que Sa Majesté a, dit-on, adressées au maestro : « Je n'ai pas, monsieur, la prétention de me connaître en musique, mais je puis vous dire que la vôtre m'a paru très-belle, et je vous en fais mon sincère compliment. »

On lit dans le *Courrier des Familles, journal de la Santé* :

« L'usage du Chocolat dans toutes les soirées se généralise de plus en plus, et c'est au point de vue de l'hygiène un progrès incontestable.

» Comme il importe, pour le soir surtout, de n'employer que des Chocolats légers et d'une digestion facile, nous n'hésitons pas à recommander les produits de la *Compagnie Coloniale*, qui sont déjà si universellement appréciés pour le repas du matin.

» En effet, les Chocolats de cet établissement hors ligne, sont, pour les estomacs même les plus délicats, l'aliment qui, sous le moindre volume, est le plus éminemment réparateur. »

PRENDRE AUJOURD'HUI

(Tirage irrévocablement en novembre.)

Chez tous les *Libraires, Débitants de tabac*, Billets à 25 c. de ces trois Grandes Loteries autorisées en France.

Capital (ensemble) **2,375,000** Francs.

(Tous lots immédiatement payés en espèces.)

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES (1,500,000 fr.)

603 Lots. — Gros lot 150,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE DES ANDELYS (750,000 francs.)

310 lots. — Gros lot 100,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE MUNICIPALE DE SAINT-CLOUD.

Garanties complètes : tirages publics (Hôtel de Ville) sous la surveillance de l'Autorité.

Si à Monaco on ne trouve pas de billets, adresser immédiatement (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, 5 francs pour recevoir par retour du courrier 20 billets assortis de ces trois Grandes Loteries.

LA MODE ILLUSTRÉE, journal de la famille. Sommaire du 9 octobre : — Cache-pot. — Carré en guipure. — Ceinture empire avec fermoir. — Bordure pour ornement de ceinture. — Broderie orientale. Gravure de modes. — Corbeille à ouvrage. — Porte-feuille ménagère. — Description de toilettes. — Modes. — III. Le Secret des Parisiennes. — Nouvelle : Aide-toi, le ciel t'aidera.

LA MODE ILLUSTRÉE publie pour chaque saison de nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc.

Ce journal, essentiellement pratique par les patrons excellents et irréprochables qu'il publie, aide les mères de famille à réaliser des économies importantes en leur fournissant les modèles, patrons et conseils qui les dispensent d'avoir recours à des mains étrangères pour exécuter leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Ces avantages, si appréciés par les abonnées de la **MODE ILLUSTRÉE**, viennent de recevoir un complément heureux : comme annexe à ce journal, la même administration a fondé les **Patrons Illustrés**, paraissant 14 fois par an, en planches de grandeur naturelle avec texte explicatif et dessins ; cette publication, exclusivement réservée aux abonnées de la *Mode Illustrée*, coûte 4 fr. par an.

La modicité du prix du journal (3 fr. 50 c. par trimestre, et 4 fr. 50 avec les patrons illustrés) jointe aux avantages considérables qu'il offre, lui ont valu un succès sans précédent. Par la diversité des matières qu'il traite, le journal s'adresse à tous les goûts, à toutes les fortunes ; il enseigne aux femmes, aux jeunes filles, l'art de tenir leur ménage ; il leur donne, par les articles de la civilité, cette deuxième éducation si importante dans la vie de la femme ; il leur apprend la science difficile de l'aménagement ; il leur offre des lectures attrayantes et toujours morales ; le succès des *Lettres d'une marraine à sa filleule*, du *Journal d'une jeune fille pauvre*, de *l'histoire d'une famille*, formant trois jolis volumes du prix de 3 fr. chacun, et les *Rêves dangereux* (en cours de publication) ont placé la *Mode Illustrée* au nombre des meilleurs recueils littéraires, et lui ont valu en peu de mois 10,000 abonnés nouveaux. L'article *Renseignements* contient les réponses obligeamment données par Mme Raymond aux abonnées qui la consultent, et qui trouvent bien souvent à cette place des conseils dont elles peuvent user, même sans avoir pris la peine de les demander.

Un numéro spécimen est adressé gratis et franco à toute personne qui le demandera par lettre affranchie à l'Administration du Journal, rue Jacob, 56, à Paris.

AUGUSTE MARCADE, *Rédacteur-Gérant.*

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Octobre 1864.

NICE. b. *Vintimille*, c. Pisan, m. d.
 ID. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.
 ID. b. *Conception*, c. Isouard, plâtre
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ST-REMO. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, m. d.
 NICE. b. *Var*, c. Porcella, id.
 ST-TROPEZ. b. *Jésus et Marie*, c. Figari, engins de

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, pêche
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Sibono, en lest
 STE-MAXIME. b. *Napoléon III*, c. Clugny, m. d.
 NICE. b. *St-Joseph*, c. Palmaro, vin
 ST-TROPEZ. b. *Cœur sincère*, c. Pisan, m. d.
 MENTON. b. *Conception*, c. Saccone, vin
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 CETTE. b. *Vierge du Rosaire*, c. Palmaro, en lest
 MENTON. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, vin
 NICE. b. *Miséricorde*, c. Viale, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.

Départs du 8 au 14 Octobre 1864.

VINTIMILLE. b. *Vintimille*, c. Pisan, m. d.
 NICE. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, en lest
 ID. b. *Conception*, c. Isouard, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, id.
 ID. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, id.
 NICE. b. *Var*, c. Porcella, id.
 STE-MARGUERITE. b. *Jésus et Marie*, c. Figari, engins de pêche

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ID. b. *St-Jean*, c. Sibono, id.
 MENTON. b. *Napoléon III*, c. Clugny, vin
 ID. b. *St-Joseph*, c. Palmaro, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Cœur sincère*, c. Pisan, vin
 FINALE. b. *Conception*, c. Saccone, en lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 MENTON. b. *Vierge du Rosaire*, c. Palmaro, vin
 NICE. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, en lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.

Bulletin Météorologique du 9 au 15 Octobre 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
9 Sbr	15	17	20	beau	nul.
10	17	19	21	id.	id.
11	17	19	20	id.	id.
12	17	18	18	id.	id.
13	17	19	20	id.	id.
14	17	19	20	id.	id.
15	17	19	21	id.	id.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

Tous les jours de 2 à 4 heures et de 8 à 10 heures, SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

HOTEL DE PARIS

A MONACO.

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.

HOTEL DE BADE

25, rue de la Michodière, à Paris, ayant vue boulevard des Capucines.

Appartements confortables à des prix modérés.

TABLE D'HOTE.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC.

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

Blanchissage & Raccourcissage à neuf de Dentelles

Rue de l'Église, 7.

OMNIBUS

FAISANT LE SERVICE ENTRE

MONACO ET MENTON.

Bureau : { à Monaco, rue de Lorraine.
 à Menton, hôtel des Quatre Nations.

Départs de Monaco à 8 h. — Départs de Menton à 11 h.

VICHY REVUE DES EAUX.

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
 BAINS DE MER ET STATIONS HIVERNALES. — Guide hebdomadaire du malade et du touriste. — Correspondance internationale. — Hydrologie. — Hydrothérapie. — Renseignements gratuits. — Abonnements : un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGÈNE
 De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
 POUR teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

SERVICE DU BATEAU A VAPEUR
LA PALMARIA
 Départs de Nice : — 11 h. du matin. | Départs de Monaco : — 1 h. du soir.
 — 5 h. du soir. | — 10 h. 1/2 du soir.

Saison d'Été. **BAINS DE MER DE MONACO** Saison d'Été.
 1864. NOUVELLE SOCIÉTÉ. 1864.
 GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer. La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet. Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden. SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL.



CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h. ; — de LYON, en 15 h. ; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. — Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Port-Neuf ; à Monaco, place du Palais.